

Les fileuses, la porte *et le messenger*

Une création du Théâtre de l'Esquisse

Mise en scène Gilles Anex et Marie-Dominique Mascret

Recréation et prochaines représentations:
6,7 et 9 mai 2021
au Théâtre du Grütli, Genève

Spectacle créé à Genève,
Salle autrement-aujourd'hui,
du 30 novembre 2017 au 3 février 2018 (15 représentations)

Dernières représentations : 15 et 16 novembre 2018
au Théâtre de l'Auditorium Seynod (Annecy/FR)

Disponible pour tournée

Production

autrement-aujourd'hui

Distribution

Avec

Florian Azzeletti, Jean-Paul Bernard, Sophie Brown, Lauriane Chatelain, Valérie Lucco, Julian Perrin, Christine Vaney, Virginie Velen, Marie Voltolin

Conception et mise en scène

Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret

Scénographie / Décor

Elissa Bier

Construction

Léo van T'Schip

Costumes

Mireille Dessingy, en collaboration avec Samantha Landragin (et coulisses)

Lumière

Ludovic Buter

Régie

Fabrice Minazzi

Musique / Compositions

Jean-Philippe Héritier

Conseil bande son

Christophe Suchet

Technique générale

Fabrice Minazzi

Régie plateau et coulisse

Marc Borghans

Régie répétitions

Julias Anex

Images vidéo

Jean-Bernard Menoud

Photo

Isabelle Meister

Accompagnement des comédiens

et lieu de vie

Pierre-André George, Solvej Dufour Andersen, Keiwan Fakhr-Soltani

Administration

Isabelle Borgeaud

Production:

Théâtre de l'Esquisse & autrement-aujourd'hui, association.

Partenariat avec l'Auditorium Seynod/ Fr

www.theatredelesquisse.ch

Soutiens à la création, tournée et reprise:



Fondation
Alfred & Eugénie Baur

ERNST GÖHNER
STIFTUNG



association
Choulex GE 200

plusieurs
donateurs privés

Soutiens réguliers à autrement-aujourd'hui, association:

OFAS / Réseau Romand-ASA; République et Canton de Genève / Département de la cohésion sociale (DCS) / Office de l'action, de l'insertion et de l'intégration sociale (OAIS) / Département de la culture et de la transition numérique de la ville de Genève; Département de la Santé et de l'Action Sociale du Canton de Vaud; Loterie Romande - Genève; Loterie Romande - Vaud; Fondation Denk an mich; Plusieurs communes et donateurs privés.

Reprendre, revisiter, adapter: recréer? Dans la destinée d'un spectacle, on cherche parfois ses mots pour qualifier une nouvelle étape, de nouveaux enjeux.

«Les fileuses, la porte et le messenger» a été créé une première fois pour 15 représentations fin 2017 et début 2018. Puis présenté en tournée à l'Auditorium de Seynod à l'automne 2018.

Depuis lors, trois comédiens qui suivaient la compagnie depuis de nombreuses années sont arrivés à la fin de leur engagement et trois personnes plus récentes ont rejoint ce projet. Avec la possibilité de nouvelles représentations au Grütli, il s'agissait donc de recomposer ce parcours sensible et émotionnel avec de nouvelles personnalités, de nouveaux tempéraments, de nouvelles sensibilités.

Dans le travail du Théâtre de l'Esquisse qui procède par allers-retours entre la scène et l'écriture, entre la singularité des comédiens et l'élaboration d'un univers scénique original, une telle situation est bien de l'ordre de la re-création.

En effet, le rapport des acteurs entre eux, de chacun à son/ses personnage.s, se construit sur une approche en partie instinctive, sur des correspondances souvent ineffables qui fondent une part de la poésie scénique de ces acteurs, de leur jeu premier et pas toujours orthodoxe. Les questionnements, les essais, les choix sont donc bien ceux d'une création, même si celle-ci se fait sur des territoires déjà visités auxquels ils redonnent une vie...différente.

Entre construction et invention, préparation et instants présents, le théâtre cherche ainsi toujours à frayer sa voie : que le Grütli soit ici remercié de nous donner l'opportunité de cette nouvelle exploration, d'ouvrir de nouvelles portes, d'entendre à nouveau les énigmes des fileuses et du messenger, de basculer entre l'ancien et l'actuel...

Et d'initier un nouveau chapitre pour cette création à la rencontre de nouveaux spectateurs (malgré la situation présente et ses limites) vers un avenir que nous espérons le plus ouvert possible à la rencontre de lieux et de publics variés.

Le Théâtre de l'Esquisse

Jeudi 6 mai à 19h

Vendredi 7 mai à 20h

Dimanche 9 mai à 17h

« Quand le père du père de mon père avait une tâche difficile à accomplir, il se rendait à un certain endroit dans la forêt, allumait un feu et il se plongeait dans une prière silencieuse. Et ce qu'il avait à accomplir se réalisait. Quand, plus tard, le père de mon père se trouva confronté à la même tâche, il se rendit à ce même endroit dans la forêt et dit : «Nous ne savons plus allumer le feu, mais nous savons encore dire la prière.» Et ce qu'il avait à accomplir se réalisa. Plus tard, mon père (...) lui aussi alla dans la forêt et dit : «Nous ne savons plus allumer le feu, nous ne connaissons plus les mystères de la prière, mais nous connaissons encore l'endroit précis dans la forêt où cela se passait et cela doit suffire.» Et cela fut suffisant (...) Mais quand, à mon tour, j'eus à faire face à la même tâche, je suis resté à la maison et j'ai dit : «Nous ne savons plus allumer le feu, nous ne savons plus dire les prières, nous ne connaissons même plus l'endroit dans la forêt, mais nous savons encore raconter l'histoire. »

Film « Hélas pour moi » de Jean-Luc Godard

« La Cerisaie »,
Anton Tchekhov

Lopakhine :
Tout le monde est là ?
(Il ferme à clé la porte de gauche)
Ici, tout est en ordre, on ferme. Allons-y !

Ania :
Adieu, la maison ! Adieu la vie passée !

Trofimov :
Salut la vie nouvelle !...



Autour de la Transmission

Titres provisoires :

- « Explique-moi ! ... Passé, présent, futur »
- « Ça déménage... »
- « Les fileuses, la porte et le messenger ... »

Parfum de légende, fragments d'une mythologie rêvée : le spectacle s'ouvre sur l'évocation d'un récit antique et fondateur... Avant de sauter dans le passé récent, les souvenirs vécus, les ruptures marquantes comme peut l'être un déménagement. Ou comment le présent est habité par différentes strates du passé, transmises délibérément ou héritées involontairement, proches ou lointaines, oubliées ou récurrentes, conservées ou provisoirement égarées.

Pour cette nouvelle expédition en exploration poétique de la scène, le Théâtre de l'Esquisse tente donc de s'aventurer dans les plis du temps, dans les arabesques parfois déconcertantes de ses figures, entre éternel retour et fugacité insaisissable, parsemées de coïncidences hasardeuses ou attendues, de personnages qui construisent inlassablement et chacun à leur manière ce flux perpétuel. Vers le futur, vers l'inconnu, vers une nouvelle donne ?

Avec la présence dans l'instant des dix comédiens en situation de handicap mental qui constituent la compagnie, ce fil rouge de la transmission, de l'héritage, du bagage que nous emportons pour avancer s'est progressivement imposé. Si bien que cette forme de quête - un peu improbable au départ - a pris au cours des ateliers de création une force d'évidence ludique, de jeu au sens plein. Une aventure théâtrale tout à la fois intense et ouverte, animée d'énergies singulières, habitée de personnages drôles ou étranges, souvent généreux et toujours attachants.

Notes de travail (Extraits)

- Parmi les diverses approches, on peut penser à la transmission d'un savoir, au sens d'un savoir-faire ou d'un «savoir-être», ou à celle d'un patrimoine, d'un héritage ; souvent en relation avec un passage de générations.

On peut aussi transmettre un secret, un code.
Les héritages biologiques, culturels
A voir aussi avec la Trace.

- La transmission orale dans certaines civilisations. Quelle différence entre transmission et communication ? Car il y a aussi une acception plus littérale, plus «plate» du mot transmission, comme simple acte de faire passer un message. Il y a des troupes ou des services de transmission. Et puis des systèmes de transmission : les «pneus», les téléx, internet?

- La transmission nécessite des passeurs ou des messagers... La question aussi de la confiance.

- Au début, une forme de «scène originelle» : une scène de «partage» d'un patrimoine dont les éléments sont dispersés entre plusieurs personnes et une partie confiée à un messenger qui doit les «emporter loin». Cette scène constituera une forme de mythologie commune aux différents personnages, avec sa part d'imaginaire, d'interprétations, d'oublis ou source de la reconstitution d'une mémoire.

- Une autre partie se déroulera plusieurs générations plus tard, maintenant peut-être, dans la recherche et le besoin de réunir à nouveau des éléments partiels qui ont chacun vécu leurs trajectoires, passé entre plusieurs mains, été transmis de manière plus ou moins aléatoire (cf. les différentes formes de transmission : factuelle, rituelle, par hasard dans un carton de déménagement...)

- Dans ce passage d'époques, l'arrêt dans des lieux différents : une maison qu'on abandonne avec un déménagement un peu bousculé, ses tris, ses cocasseries et ses nostalgies, sa charge de passé et l'inquiétude de l'avenir ; un appartement où l'on s'installe fugacement ; une table de repas où l'on tente de reconstituer les usages du passé. Des lieux où s'entrecroiseront des personnages récurrents, mais transformés et où s'accomplit la destinée d'une jeune femme... Le rapport à la «crise» – la perte des souvenirs, des savoirs, des «traditions» et leur recherche

ECLAIRAGES

Au début du travail autour de la transmission et de l'héritage, de ce qui perdure et ce qui s'oublie dans l'évolution d'un individu ou de l'imaginaire social, de ces moments de bascule où les cartes se redistribuent, deux « impressions » se sont progressivement invitées comme matrices de cette thématique large et protéiforme. Sources d'inspiration, comme des éclairages du travail que nous menons en toute liberté, qui se font tantôt implicites et silencieuses, tantôt plus apparentes, ouvrant aussi des portes sur d'autres univers ... En premier lieu, le souvenir d'une image de théâtre sur la scène de la Comédie de Genève : une bousculade tout à la fois drolatique et évocatrice du désordre devant le monde qui change. C'était lors d'une représentation de « La Cerisaie » de Tchekhov mise en scène par Karge et Langhoff...

Cette image et puis, finalement, la situation plus générale de « La Cerisaie », cette propriété qui va disparaître, que l'on doit quitter, ce moment de bascule entre un monde ancien et l'inconnu du nouveau, l'incertain de l'avenir, le rôle de l'argent ou de son manque, s'est imposé assez vite comme un repère, une situation de référence, un champ d'investigations.

Et puis, autre souvenir, autre élément d'inspiration un peu énigmatique : un texte en voix off au début du film de Jean-Luc Godard « Hélas pour moi » (1993) :

« Quand le père du père de mon père avait une tâche difficile à accomplir, il se rendait à un certain endroit dans la forêt, allumait un feu et il se plongeait dans une prière silencieuse (...) Mais quand, à mon tour, j'eus à faire face à la même tâche, je suis resté à la maison et j'ai dit : « Nous ne savons plus allumer le feu, nous ne savons plus dire les prières, nous ne connaissons même plus l'endroit dans la forêt, mais nous savons encore raconter l'histoire. » (voir citation complète en début de dossier)

Avec les dix comédiens-nes qui composent actuellement le Théâtre de l'Esquisse, une trame s'est ainsi progressivement tissée depuis un temps mythologique jusqu'aux bousclements actuels. Manière d'interroger le monde d'aujourd'hui au travers de situations, de rêveries et de changements d'époques... Une construction scénique où les acteurs de l'Esquisse affirment leur présence, leurs personnalités, un savoir-faire acquis au long cours comme leur usage singulier du plateau, selon des registres de jeu élargis, passant de l'abstraction à des moments plus concrets, du texte au langage des corps, selon une poétique de l'être qui leur appartient. L'équipe de réalisation qui les accompagnera dans ce nouveau projet connaît bien ce cheminement original et saura prolonger cette forme d'odyssée sans carte préétablie avec une sensibilité tout à la fois inventive, respectueuse, ouverte à l'énigme ...

Marie-Dominique Mascaret et Gilles Anex
concepteurs du projet et metteurs en scène

Depuis 1984, date de son premier spectacle public, le Théâtre de l'Esquisse trace un chemin de créations théâtrales originales, principalement avec des personnes en situation de handicap mental. L'investissement de la scène par ces acteurs atypiques conduit à une interrogation du langage théâtral, de ses codes, de son propos, de sa relation au public.

Afin d'élaborer son travail d'ateliers réguliers, puis pour structurer ses projets de spectacles, la compagnie explore des thématiques, investit des champs qu'elle redécouvre sous un angle inattendu, sans à priori.

Cette forme d'écriture de la scène dans l'aller-retour entre les metteurs en scène et les comédiens, déploie une poétique singulière, qui se fonde sur un acte théâtral immédiat, premier, autant que sur un travail d'atelier élaboré sur le long terme.

Qui ? Quoi ?

Mais ici, qui sont-ils ? Peut-on les situer socialement, dévoiler leur histoire, démasquer leurs rêves ? Le halo de mystère et de pudeur qui entoure les acteurs de l'Esquisse ne fait que mieux ressortir ce qu'ils font.

Quoi ? Ils apportent leur pierre à l'édifice immémorial du théâtre, ils réunissent des êtres, construisent et partagent des émotions, tissent des liens avec l'espoir et l'invisible. Leur identité silencieuse ne fait que mieux clamer la nécessité du théâtre, sa raison d'être et sa beauté.

Daniel Jeannet

Abécédaire du Théâtre de l'Esquisse
Septembre 2010

A la limite

Comme Kantor ou Wilson – qui sont d'ailleurs des créateurs de référence pour lui – le Théâtre de l'Esquisse produit un extraordinaire espace-temps sans hiérarchie. Avec quantités de petits riens, la lenteur de mots rares et des rituels qui prennent le temps de s'installer sans jamais fixer le sens, cette troupe genevoise fait chavirer toutes les perceptions. Intensité de l'instant, échos poétiques, chorégraphies de l'invisible, présences graves ou légères, farce et drame, tout cela laisse le spectateur rassasié de troubles, ému comme rarement.

On arrive avec notre petite idée, comme un papier froissé au fond de la poche, de ce que peut être un comédien handicapé mental, et l'Esquisse la déploie pour en faire une illustration éclatante de pouvoirs scéniques inédits. Car ces comédiens singuliers, fervents (précisons qu'ils sont pour la plupart semi-professionnels depuis 1995), nous entraînent dans des contrées ineffables : quelque chose comme la mémoire de l'imaginaire. (...)

Michèle Pralong

Programme saison Théâtre ForuMeyrin
Mai 2005

Un spectacle de l'Esquisse, c'est rare :

1) Parce que les acteurs de l'Esquisse remettent le théâtre sur ses pieds pour en faire un moment d'expérience partagée d'une intensité rare, font de la présence sur scène et du jeu un passage où l'intemporel croise l'instant présent...

Certains parlent de Kantor, de François Tanguy, ce n'est ni faux ni déplacé, mais c'est d'abord l'Esquisse qu'il est important que vous (re) découvriez. Derrière l'étrange, le familier, sous le concret, la poésie.

2) Parce qu'un spectacle de l'Esquisse, c'est un spectacle tous les 3 ou 4 ans. C'est une maturation rare, une forme toujours réinventée dans une belle continuité...

Philippe Macasdar

Directeur du Théâtre
Saint-Gervais Genève
Mai 2012

L'élaboration d'un langage

Depuis son premier spectacle, « Mirages », plus intuitif et empirique qu'entièrement réfléchi, le Théâtre de l'Esquisse cherche à se frayer une voie entre création originale et convention théâtrale. Tenter de faire de la scène un espace poétique ouvert à de nouvelles formes, tout en respectant quelques « règles » fondamentales sur lesquelles peut s'articuler la communication avec le spectateur et se déployer la logique de l'imaginaire.

Le Théâtre de l'Esquisse travaille avec des acteurs - au sens propre - qui ont peu de culture théâtrale, de références dans le répertoire. Ils n'abordent donc pas le théâtre « par le haut », par le message, par le texte ou par le sens, mais plus directement comme un ensemble concret de pratiques qui définissent un espace « autre », libéré des contraintes et des préjugés habituels et où l'informulé, le non-dit ou le « bizarrement dit » peut prendre sa place et sa dimension sans entrave dans les interstices de la fable.

L'enjeu de la représentation se fait dès lors plus immédiat, premier, déroutant parfois, fragile ou rugueux, dans cette forme de traversée, où le verbe apparaît en filigrane, comme un acte singulier dans la trame du spectacle, où la présence des corps est autant appelée à exprimer la part d'ineffable qui fonde le réel qu'à « représenter » des situations plus identifiables.

Le théâtre est donc chargé ici de rassembler des énergies secrètes, de mettre à jour un langage tout à la fois connu et oublié, qui ne peut se parler que dans l'espace de la scène, de convoquer des personnages souvent improbables qui traversent nos rêves ou se tiennent silencieusement derrière nos discours et nos certitudes.

Cet espace imaginaire et sensible, il s'agit à chaque fois de le créer, de le faire exister comme l'écho d'autres histoires, comme l'évocation dans un autre temps des bruits et des rêves du monde, fragmentés dans la vision kaléidoscopique des individus, dont chacun perçoit à sa manière le réel.

Sans l'appui d'un texte, d'une pièce, la construction de cet univers éphémère se constitue donc par approches successives, par croisements, par va-et-vient entre idées conductrices et découverte de propositions inattendues.

Gilles Anex et
Marie-Dominique Mascret



LES SPECTACLES DU THÉÂTRE DE L'ESQUISSE

Mise en scène

Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret

MIRAGES

Création en avril 1984 et reprise au Festival de la Bâtie/Genève en septembre.
Tournée 1985/86 à Lausanne, Echirrolles (Grenoble), Bienne et Neuchâtel.

TRANSIT

La Grange/Dorigny à Lausanne, novembre 1986.

LES PORTES et RENDEZ-VOUS EN BLANC

Création en avril 1987 et reprise au Festival de la Bâtie/Genève en septembre.
Tournée à Lausanne et Sion.

ECLATS DE VERRE DANS UN TERRAIN VAGUE

Création du 7 au 16 avril 1989 au Théâtre Saint-Gervais/Genève.
Reprise une semaine en octobre à Genève, puis tournée en 1990/91 à Turnhout (Belgique), Nyon (Festival des Théâtres d'Eté), Lausanne (Théâtre de l'Arsenic), Monthey (Théâtre du Crochetan), Bulle (Théâtre de l'Hôtel-de-Ville) et Zurich (Theaterhaus de la Gessnerallee).

L'ARCHIPEL DES SONGES

Création d'après des textes de Raymond Roussel : du 12 au 29 novembre 1992 au Théâtre Saint-Gervais/Genève
Dans le cadre de la manifestation interdisciplinaire « Métamorphoses » regroupant les départements vidéo, photo, arts plastiques et arts de la scène de Saint-Gervais/Genève.

LA PARTENZA

Première version en Toscane / Buonconvento, juillet 1994.
Création du 7 au 24 septembre 1995 au Théâtre Saint-Gervais/Genève, en coproduction avec La Bâtie-Festival de Genève.
Tournée 1996/97 à Fribourg (Halle 2C), Zurich (Theaterhaus Gessnerallee), Annecy (Auditorium de Seynod), La Chaux-de-Fonds (Théâtre Beau-Site/TPR et Centre culturel ABC).

UN HANGAR SOUS LE CIEL

Création du 21 janvier au 7 février 1999 au Théâtre Saint-Gervais/Genève. Reprise au Théâtre Forum/Meyrin-Genève en 2000.
Tournée 2000-2001-2002 à Paris (Festival des cultures urbaines / Grande Halle de La Villette), Berne (Festival de théâtre contemporain « Aua ! wir leben »-Dampfzentrale), La Chaux-de-Fonds (Théâtre Beau-Site/TPR et Centre culturel ABC), Seynod/Annecy – F (Auditorium de Seynod) Albertville – F Dôme Théâtre Scène Nationale).

LE REVE DES PETITES VALISES

Création du 18 au 20 mai 2005 au Théâtre Forum Meyrin, Genève.
Résidence à Seynod/Annecy – F (Auditorium de Seynod), 2006..
Tournée 2007 à Seynod/Annecy – F (Auditorium de Seynod) et à Bâle (Théâtre Kaserne), dans le cadre du Festival wildwuchs.
Reprise au Théâtre Am Stram Gram, Genève, du 28 au 30 mai 2008.

A L'HÔTEL DES ROUTES

Création du 18 avril au 5 mai 2012 à St-Gervais Genève Le Théâtre.
Résidence à Seynod/Annecy – F (Auditorium de Seynod), 2012.
Tournée à l'Auditorium de Seynod/Annecy – F, du 29 au 30 novembre 2012.
Tournée au Théâtre La Grange de Dorigny / Lausanne, du 28 au 30 novembre 2013.

PHOTOS DU SPECTACLE



CULTURE | La troupe genevoise jouera à l'auditorium de Seynod en novembre, avec des comédiens handicapés

Une nouvelle création pour le Théâtre de l'Esquisse



Les dix acteurs des fileuses, la porte et le messenger sont en situation de handicap mental. Photo Isabelle MEISTER

Les fileuses, la porte et le messenger, c'est la nouvelle pièce du Théâtre de l'Esquisse. Mise en scène par Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret, la troupe genevoise se produit sur scène depuis 1984.

C'est au travers de l'association autrement-aujourd'hui que la compagnie évolue.

Ses acteurs sont des handicapés mentaux, qui peuvent trouver au sein de l'association un véritable lieu artistique. Comme l'explique Marie-Dominique, « ils sont pris pour leur potentiel. » Ils bénéficient tous du statut professionnel à temps partiel et répètent deux fois par semaine.

Vendredi 6 juillet, la troupe composée de ses dix acteurs a investi la scène de l'auditorium de Seynod pour l'une de ces répétitions. « Nous avons joué plusieurs fois ici, c'est un partenariat très précieux » avoue la metteuse en scène.

Une pièce autour de la transmission

La pièce s'ouvre sur un récit antique. On tourne autour de la transmission, de l'aventure dans le temps. Des univers se succèdent depuis un temps mythologique jusqu'aux bouleversements actuels. C'est une manière d'interroger le monde aux travers de situation, de rêverie, de changement déposé.

Lors de ces traversées temporelles, les arrêts se font dans des lieux différents : au sein d'une maison qu'on abandonne suite à un déménagement, un appartement où l'on s'installe fugacement ou encore une table de repas.

Le texte est rare, « ajouté par touche » selon Marie-Dominique. Les acteurs occupent alors l'espace différemment, avec de la danse et de la musique. « Ils auraient de la peine à apprendre des textes très longs, c'est pour cela que l'on a voulu déve-

lopper un autre langage » racontent les metteurs en scène. Pourtant, on trouve ses personnages à la fois drôles et étranges mais toujours attachants.

Un spectacle pour tout le monde

Au bout de quelques minutes, on ne s'aperçoit plus du tout du handicap des comédiens, tant l'émotion ressentie est forte. Les préjugés disparaissent pour laisser la place à un espace imaginaire et sensible.

« Il n'y a pas besoin d'avoir une culture théâtrale pour comprendre la pièce, confie Gilles Anex, nous voulions faire un spectacle que tout le monde peut voir. »

Toutes les pièces du Théâtre de l'Esquisse demandent une très longue préparation, « Cela nous prend tout notre temps et c'est ce travail au long cours qui amène des résultats » précise Marie-Dominique.

Ainsi, c'est la création artistique qui est toujours privilégiée plutôt que le handicap des acteurs. On ne peut d'ailleurs qu'applaudir la concentration et le professionnalisme des comédiens sur scène. Ils continuent régulièrement à se former au sein des ateliers d'autrement-aujourd'hui pour toujours progresser.

Bulle de fraîcheur et de liberté, cette nouvelle création du Théâtre de l'Esquisse sera à découvrir en novembre.

Laurine ESCOLANO



Les fileuses, la porte et le messenger, la dernière création poétique du Théâtre de l'Esquisse

Photo Isabelle MEISTER

REPÈRES

POUR COMPRENDRE

■ Créée en 1981 et basée à Genève, l'association autrement-aujourd'hui propose des formations artistiques dans le domaine du théâtre, de la danse et de la musique pour les personnes en situation de handicap mental.

■ Au programme : des cours, des ateliers, des week-ends et des séjours aussi bien pour les adultes que pour des adolescents. L'association est indépendante et a mis en place un nouvel espace hors des structures spécialisées. Elle permet de changer le regard des gens sur les personnes en situation de handicap mental et permet ainsi la rencontre entre plusieurs univers.

■ Le Théâtre de l'Esquisse c'est développé au sein de l'association et s'inscrit dans le théâtre indépendant genevois et romand. Ses créations sont principalement visuelles et privilégient l'émotion. Les habitudes du spectateur sont donc légèrement décalées par rapport aux spectacles traditionnels.

LES REPRÉSENTATIONS

Le Théâtre de l'Esquisse se produira à l'auditorium de Seynod le jeudi 15 novembre à 19h30 et le vendredi 16 novembre à 20 heures. Durée 1h30.

Nouvelle traversée de l'Esquisse

Jonction

Les fileuses, la porte et le messager... La création du plus onirique des théâtres de Suisse romande embarque dix comédiens handicapés mentaux sur le fil d'un nouveau voyage entre passé et avenir.

Voilà déjà longtemps que les 10 comédiens professionnels de l'Esquisse sont en partance. Entraînés par Marie-Dominique Mascaret et Gilles Anex, tous sont des personnes handicapées mentales, une expression qui recouvre une accumulation de personnalités très diverses et de tempéraments singuliers. Et depuis 1984, chaque nouvelle création est l'occasion d'une traversée qui crève l'écran du silence et du malaise pour nous emporter dans des territoires inédits qui éveillent la délicatesse des émotions au plus profond. Loin de céder à l'exhibition de la différence, les interprètes, en authentiques poètes du geste pur, de la métaphore et des images voilées aux rêves, se

mettent ensemble pour dire ce que les mots ne peuvent exprimer mais que chacun d'entre nous ressent comme précieux.

Merveilleuse alchimie

De ce théâtre de l'essentiel qui donne du corps à l'âme, on a connu *Mirages*, *Un hangar sous le ciel*, *Transit*, *La Partenza* très remarquée au Théâtre de Saint-Gervais. Le rêve des petites valises... Avec *Les fileuses, la porte et le messager*, le voyage centre sur le thème de l'héritage et la transmission se concrétise par un déménagement. D'une maison que l'on quitte à l'appartement où l'on s'installe fugacement, il y a ces cartons à remplir. Et avec eux, le tri d'un patrimoine entre mémoire, traditions, savoirs, nostalgie, tendresse et cocasseries. Il y a ce qui s'oublie à travers les générations, le passé qu'il faut quitter, les éléments du vécu qui perdurent.

Dans ce passage d'époques et de lieux, tels des moments de bascule entre un monde ancien et le nouveau incertain,

les acteurs ravissent dans leur rapport instinctif au plateau et leur saisissante présence à l'instant. Aboutissement d'un long processus, chaque nouvelle création s'inscrit à partir d'improvisations autour d'un thème. Depuis 2015, les rôles, les séquences se sont précisés jusqu'à ce que ce que les enchaînements sans faille, les décors, lumières, costumes et musiques de Jean-Philippe Héritier, tous minutieusement réglés, ouvrent comme une alchimie avec la troupe. Dirigée au souffle près, elle donne pourtant l'impression d'une rare liberté qui permet de redécouvrir le théâtre sous une forme unique et merveilleusement décalée.

Viviane Scaramiglia

Les fileuses, la porte et le messager...

Théâtre de l'Esquisse

Du 30.11 au 16.12

Du 25.01 au 04.02

Salle de spectacle autrement-
aujourd'hui (3^e étage)

L'Usine

Place des Volontaires 4

www.autrement-aujourd'hui.ch

Scènes magazine,
décembre - janvier 2018

Tribune de Genève,
27-28 janvier 2018

m é m e n t o

Bâtiment de l'Usine, à Genève
**Les fileuses, la porte
et le messager...**



« Les fileuses, la porte et le messager » © Isabelle Moreau

Le Théâtre de l'Esquisse présente sa nouvelle création théâtrale et chorégraphique autour de la transmission et de l'héritage, « Les fileuses, la porte et le messager », mise en scène par Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret, avec les dix comédiens qui composent actuellement la troupe. Lors de l'élaboration de cette création, une même « est » progressivement issue depuis un temps anthropologique jusqu'à nos bouleversements actuels. Matière à interroger le monde d'aujourd'hui au travers de situations, de rêves et de changements d'époques.

du 30 novembre au 16 décembre 2017
du 25 janvier au 4 février 2018

dans la salle de spectacle autrement-aujourd'hui, Bâtiment de l'Usine
(Genève)

022 239 09 11 (du au ve, de 10h à 17h) ou secretariat@autrement-aujourd'hui.ch

40

Mon dimanche à Genève

On explore la différence sur scène

Voici trente ans que le Théâtre de l'Esquisse confie ses créations à des personnes en situation de handicap mental, pour un résultat des plus poétiques. Avec « Les fileuses, la porte et le messager », Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret sondent les strates du temps et les replis de son flux. Dans l'instant de la représentation, dix comédiens atypiques dévident le fil.

Salle Autrement-Aujourd'hui,
pl. des Volontaires 4, 17 h





Poésie chorégraphique

GENÈVE • *Le Théâtre de l'Esquisse crée à Saint-Gervais «A l'Hôtel des routes», par des acteurs avec un handicap mental. Emouvant et atypique.*

MARIE BEER

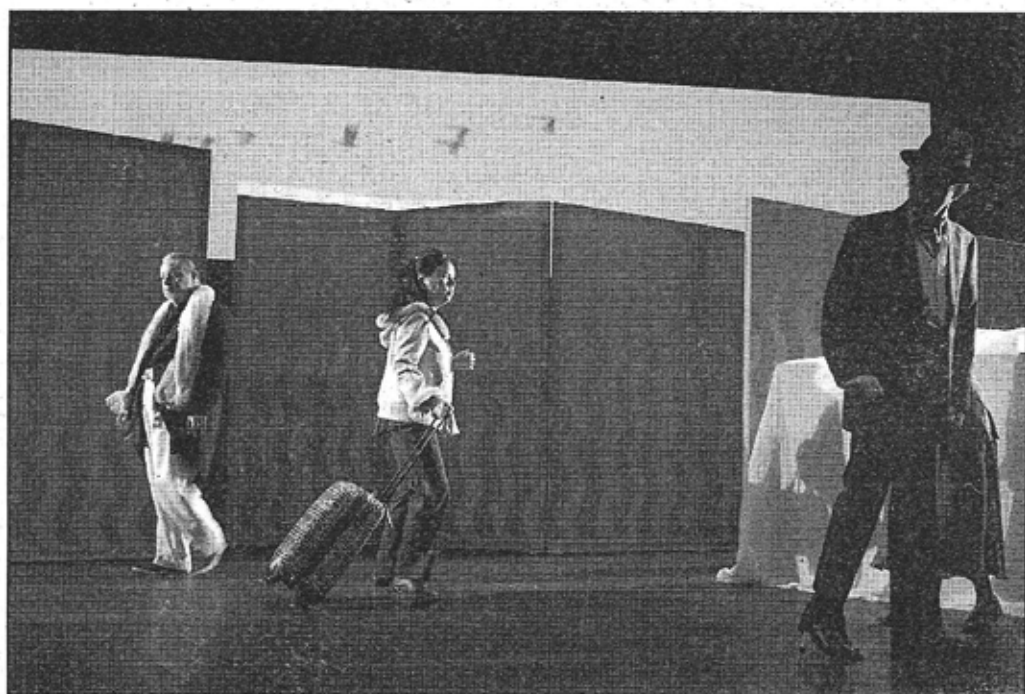
Des voyageurs. Ils occupent l'espace, arpentant la scène, prêts à entrer dans la rencontre. *A l'Hôtel des routes*, mis en scène à Saint-Gervais par Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret, est joué par des comédiens –semi-professionnels pour la plupart– en situation de handicap mental.

La réception d'un hôtel. Les meubles somnoient sous des draps –ainsi que la réceptionniste. Peu à peu, le personnel s'agite. Les voyageurs se dévoilent; leur personnalité se pose comme une évidence. Les mots sont comme des perles: rares, purs et brillants. Les voix surgissent d'un autre monde. Démarches et mouvements aériens, surréalistes –à l'image de la musique de Jean-Philippe Héritier, épatante et dissonante– projettent les personnages dans des chorégraphies d'une beauté singulière.

Les mouvements se déploient, les parois se déplacent et ouvrent sur un espace qu'on n'apercevait d'abord qu'en ombres chinoises. Ce pourrait être la contrée imaginaire d'un beau film d'animation, fait de jeux de mouvements et d'images, de bribes de langage rendues universellement saisissables au-delà du sens des mots, par les intonations et leur expressivité.

Des acteurs surprenants

Le spectacle prend sur lui l'aspect décalé de ses acteurs, et en tire même une esthétique originale. Dans cette logique, les codes sociaux sont chamboulés, voire déplacés –c'est là-dessus que repose l'enseigne-



Dans «A l'Hôtel des routes», l'échange passe avant tout par le mouvement et la danse. ISABELLE MEISTER

ment et le comique de la pièce. Les particularités de chaque comédien, exploitées jusqu'à la moelle, occupent une place déterminante. Tout est étrange, mais rien n'est bizarre. Nés dans un monde construit par et pour d'autres, les

artistes du Théâtre de l'Esquisse, valise en main, proposent un voyage dans le leur et nous enrichissent d'un moment unique, d'où se dégagent des atmosphères d'une remarquable force évocatrice. Les différents thèmes abordés trouvent des échos chez chacun. L'exploration de l'inconnu, la rencontre, le partage, la chaleur qui émane d'une fête et

de sa préparation, puis, finalement, les adieux... Des expériences racontées avec beaucoup de tendresse et d'humour par les acteurs dont on ne peut qu'apprécier la concentration et la présence sur scène.

De l'art pour tous

Le projet du Théâtre de l'Esquisse a vu le jour en 1984 à l'initiative de l'association «autrement-aujourd'hui». Depuis lors, plusieurs créations ont été proposées dans le cadre de tournées en Suisse et en France. Chacune d'entre elles requiert une longue et minutieuse préparation, dans le souci de ne jamais proposer

au public un spectacle dont le handicap des acteurs serait l'argument principal, et de toujours privilégier d'abord la création artistique. Le refus des clichés a d'ailleurs été dès le départ le mot d'ordre du projet, dont l'idée initiale était d'offrir la possibilité à ceux qui n'en détiennent pas les codes de trouver une place dans le monde de la culture et de l'art. *A l'Hôtel des routes* relève ce défi avec succès. I

Jusqu'au 5 mai, Théâtre Saint-Gervais, 5 rue du Temple, Genève. 18-21 avril, 26-29 avril, 2-5 mai: ve, sa 20h30, me-je 19h, di 18h. Rés. ☎ 022 908 20 00, www.saintgervais.ch

Le talent de la différence

A Genève, le Théâtre de l'Esquisse présente *A l'Hôtel des routes*. Un spectacle magistral porté par des comédiens qui transcendent leur handicap mental. Page 23.



Le Temps
Mardi 1er mai 2012

Culture & Société

23

Acteurs en suspens à l'hôtel du libre échange

> Scène A Genève, le Théâtre de l'Esquisse travaille avec des handicapés mentaux

> Sa nouvelle création a toujours la même force, le même instinct de l'instant

Marie-Pierre Genecand

Dans le hall d'un hôtel, une veste sans propriétaire est étendue par terre. Stupeur des voyageurs et du personnel qui fixent l'article trouvé au matin. «C'est peut-être à Amadou?», hasarde une voix. «Ou à Hector?», tente une autre. Un élégant personnage s'avance, prend délicatement la veste par les épaules et la fait danser. Une danse douce qui glisse au sol. Face à cet habit qui a perdu son maître, on pense aux SDF morts de froid cet hiver. Ou, plus généralement, à tous ceux qui ne sont plus là pour remplir leurs vêtements...

Une jeune fille suit un vol d'oiseaux et reprend avec ses bras la ligne des ailes

Le Théâtre de l'Esquisse, troupe genevoise qui travaille avec des personnes handicapées depuis 25 ans, a ce rare talent. Créer des moments poétiques et palpitants avec des situations simples, des narrations sans grands événements. Dans *A l'Hôtel des routes*, les auteurs et metteurs en scène Marie-Dominique Mascaret et Gilles Anex transforment leurs comédiens en clients et en employés d'hôtel. Auparavant, ces mêmes comédiens aux gestes parfois maladroits, émouvants ont incarné des exilés sur une frontière (*Le Rêve des petites valises*, 2005) ou des habitants d'un lieu de fortune (*Un Hangar sous le ciel*, 1999). Chaque fois, une communauté touchante qui s'invente des liens, se dessine un quotidien.



Un voyageur arrive, un autre s'en va. Il en est ainsi dans tous les hôtels. Sauf qu'ici, les échanges sont plus intimes, les images plus poétiques. ARCHIVES

Marlène Chevalier, comédienne-danseuse, est la doyenne de cette troupe insolite. Ici, Marlène est la tenancière de l'hôtel, droite derrière son comptoir. Devant elle, Léon, formidable groom qui se recoiffe chaque fois qu'il prend ses fonctions. Téo, homme au chapeau qui, à peine inscrit au registre, court après son bagage qu'il croit volé, en criant: «Ma valise, ma valise!». Ou Bob qui vient avec son ami et dansera plus tard avec lui, main passée sur son épaule et double regard braqué vers le ciel.

Comme dit l'un de ses acteurs, le Théâtre de l'Esquisse est «un théâtre qui parle avec peu de texte». Souvent, les mouvements, la musique (Jean-Philippe Héritier), une expression racontent les tribulations. Cette séquence de bal, par exemple, où les couples se font et défont sous les lampions. Ou les ombres chinoises qui dévoilent les pensionnaires dans leur chambre en train de déplier leur linge, de rêver.

Pour chacun d'entre nous, l'hôtel est un moment en suspens, un lieu entre le dedans et le dehors. Certes douillet, mais aussi neutre et étranger. On sent bien cette ambivalence dans le jeu. Deux serveurs se croisent, plateau en main, et dansent en symétrie, au loin. Une jeune fille suit un vol d'oiseaux et reprend avec ses bras la ligne des ailes. Une femme déplie son éventail, un homme se drape dans une couverture, assis, et effraie l'assemblée.

Il est là le talent des artisans de l'Esquisse. Elaborer une chorégraphie précise, un enchaînement sans faille des éléments qui composent le spectacle. La musique et les mots clés aident de toute évidence à fixer les repères que suivent avec sérieux ces artistes d'un autre type.

Quand les virages s'imposent avec une telle évidence, on peut parler d'universalité, d'un tout cohérent

Et, tout à la fois, laisser assez de liberté, assez de souplesse pour que chaque séquence donne du temps au temps, de l'espace à l'espace. Rarement on a l'impression d'une telle liberté, d'une telle fraîcheur face à un spectacle. Les créations du Théâtre du Radeau de François Tanguy offrent cette sensation d'ailleurs, où des domaines, poésie, musique, peinture, sont convoqués sans cloisonnement. Bien sûr, *A l'Hôtel des routes* est moins littéraire. Les mots sont rares. Mais les histoires qu'on se raconte, innombrables.

Subitement, d'ailleurs, le spectacle part en Orient. Fleurs, bougies, masques, on se retrouve en Inde. La percée est surprenante, mais pas ridicule. Car la singularité des interprètes, leur présence fascinante et leur application à l'action rendent pertinentes toutes les options. Quand les virages s'imposent avec une telle évidence, on peut parler d'universalité, d'une somme d'éléments qui composent un tout cohérent.

A l'Hôtel des routes, Théâtre Saint-Gervais, Genève, jusqu'au 5 mai, 022 908 20 00, www.saintgervais.ch

La poésie dans une porte à tambour

Le dernier projet du Théâtre de l'Esquisse s'arrête à «L'Hôtel des routes»



Répétition.

ISABELLE MEISTER

C'est sans conteste le plus poétique des théâtres de Suisse romande. Lorsqu'on voit une création du Théâtre de l'Esquisse, on pense à François Tanguy, pour le lyrisme des images, et à Christoph Marthaler, pour l'aspect rituel de la gestuelle et l'ironie légère. Tout est lié bien sûr à la présence particulière de ces comédiens avec un handicap mental, des acteurs dont la maladresse est une grâce, la concentration une discipline. Le Théâtre de l'Esquisse, vingt ans de création genevoise avec ce casting

hors norme, c'est chaque fois une respiration dans le quotidien, un rendez-vous mystérieux, drôle, singulier.

Marie-Dominique Mascaret et Gilles Anex connaissent leurs corps, libres et hors du temps, laissent passer la lumière. Ainsi, du hangar à la frontière, les concepteurs et metteurs en scène situent souvent le cadre des opérations scéniques dans des lieux de passage. Ici, une réception d'hôtel. Porte à tambour, piroquette du dehors au-dedans et

inversement, les hôtels sont abris, rencontres promises, moments volés et, quelquefois aussi, rendez-vous manqués. Un espace idéal pour ces constructeurs de climats, ces fabricants de moments humains, suspendus, délicats. On se réjouit déjà.

Marie-Pierre Genecand

Genève. Théâtre Saint-Gervais, rue du Temple 5. Me, je à 19h, ve, sa à 20h30, dim à 18h. Relâches di 22 et mer 25 avril. (Loc. 022 908 20 00, www.saintgervais.ch).

« Le rêve des petites valises »



Le théâtre au-delà des tabous

Scène La troupe de l'Esquisse reprend à Genève «Le rêve des petites valises», spectacle poétique réalisé avec des handicapés mentaux. Rencontre avec ces interprètes atypiques

Marie-Pierre Genecand

On est à chaque fois ébouriffé. A chaque spectacle, on est saisi devant le travail d'orfèvre réalisé par Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret. Depuis près de 25 ans, ces deux passionnés de théâtre et de danse travaillent à Genève avec des handicapés mentaux. Qu'ils dirigent au souffle près, mais sans brider leur singularité. Résultat, leurs chorégraphies du quotidien sont autant de bulles poétiques ouvrant des brèches saisissantes et comiques dans l'imaginaire du public.



16 CULTURE



LE COURRIER
JEUDI 29 MAI 2008

Des comédiens passe-muraille

GENÈVE • A Am Stram Gram, «Le rêve des petites valises» déploie un espace aérien et poétique par-delà les frontières.

«Le théâtre est une expérience de vie où ce qui est en question, est le 'jouable' de l'existence», disait Daniel Sibony, cité dans l'«Itinéraire» publié par le Théâtre de l'Esquisse; dans ce lieu, tous, public compris, «viennent pour satisfaire une passion primordiale, celle de sentir 'jouer' les ressorts de certaines situations, vécues et invivables». Ce jeu, les comédiens le rendent à merveille: par cet espace de poésie que recèlent leurs gestes délicatement hasardeux et leur jeu légèrement décalé, et parce que celui-ci est sous-tendu d'une absolue concentration, d'une présence à l'instant totale. I

L'Esquisse entrouvre les frontières du rêve

La troupe de Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret jouait à Meyrin.

BENJAMIN CHAIX

Cette troupe d'un genre exceptionnel connaît son affaire sur le bout du pied. En effet *Le rêve des petites valises* implique de très nombreux déplacements. Il s'agit véritablement d'une chorégraphie, tantôt alerte, tantôt retenue, toujours soutenue par la musique originale de Jean-Philippe Héritier.

Sur le thème de la frontière, et de tout ce qu'évoque ce symbole — voyage, changement de cadre et de langage, liberté retrouvée ou déniée —, les comédiens composent des tableaux aussi délicats qu'énigmatiques.

(...)

Le professionnalisme de cette production, comme de coutume avec le Théâtre de l'Esquisse, s'apprécie aussi dans les costumes de Mireille Dessingy, et bien sûr dans l'impeccable prestation des artistes. Gestes, paroles, synchronisation, tout est au point, avec un charme particulier en plus.

LE TEMPS

Emploi Carrières: notre supplément de 14 pages
Festival de Cannes 21 ans après «Paris, Texas», Wim Wenders retrouve Sam Shepard Page 41
Technologie Yverdon-les-Bains accueille ce week-end une mega bataille de robots Page 43
Innovation Telco, roi du décalage, reçoit le Prix de l'entreprise romande 23.24
Aviation Swiss affiche une perte de 44 millions au premier trimestre 23.24
Multimédia Le site de l'air One 23.26
CH 2.30, France € 2.20

Dix acteurs abolissent les frontières en dansant

Scène Le Théâtre de l'Esquisse et ses comédiens handicapés offrent une odyssée mémorable au Forum de Meyrin. Un bonheur de songe

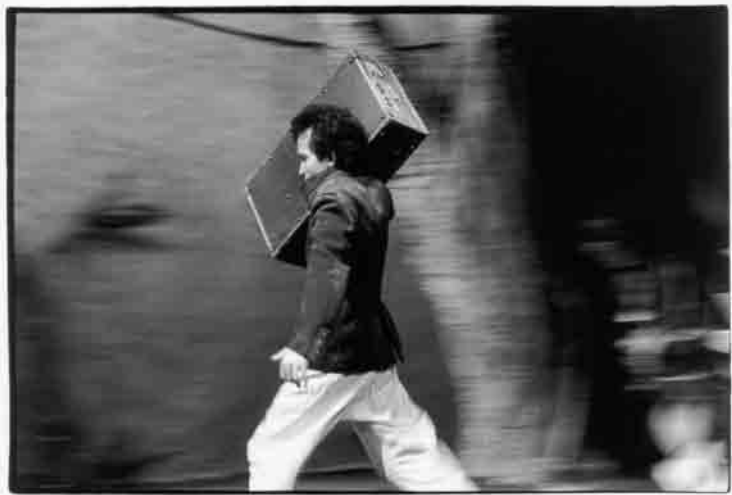
40

Culture & société

Ce *Rêve des petites valises* est le miroir lumineux de ses interprètes. Et le nôtre, tant les comédiens ont l'art de rendre désirable leur terra incognita.

Alexandre Demidoff





« Un hangar sous le ciel »

LE TEMPS

... Théâtre. Animé depuis 1984 par Marie-Dominique Mascaret et Gilles Anex, le Théâtre de l'Esquisse offre au public genevois une cérémonie poétique, tout près du sacré et de l'enfance.

« Avec Un hangar sous le ciel, les Genevois Marie-Dominique Mascaret et Gilles Anex signent un spectacle qui a l'étrangeté d'une cérémonie païenne. C'est que les acteurs handicapés mentaux de la troupe de l'Esquisse trament un drôle de drame au Théâtre Saint-Gervais de Genève. Comme pour marauder encore une fois, après La Partenza en 1995, sur les plates-bandes du merveilleux, le temps d'une entorse aux lois de la rationalité.

Mais qu'est-ce qui fait que le Théâtre de l'Esquisse dérouté et captive depuis ses débuts en 1984 ? Il y a certes l'étrangeté fraternelle des comédiens, leur façon de dépasser leur handicap et d'en jouer pour composer une signalétique inédite sur une route qui conduit tout près de l'inconnu ... »

Alexandre Demidoff
28 janvier 1999

« La Partenza »

Libération

... « L'Esquisse ne fait du handicap ni un objet de curiosité ni un alibi. Apitoiement ou gêne ne sont pas de mise : les spectateurs ne sont pas conviés à une bonne action, mais à une aventure théâtrale professionnelle. La réalité des handicaps n'est pas pour autant occultée ou mise au service d'un spectacle classique. C'est d'eux-mêmes dont les comédiens parlent. D'un ailleurs où perceptions et modes d'expression divergent. Leur étrangeté est affaire d'esthétique et d'éthique. La délicatesse d'un geste, la fixité d'un regard renvoient à un vocabulaire inconnu, comme un concert où l'on découvrirait des instruments et des sons inédits ... »

René Solis
19 septembre 1995

THEATRE DE L'ESQUISSE

autrement-aujourd'hui, association / Case postale 53 / CH – 1211 Genève 8

Tél. 022 320 59 11 (direct) / 022 329 13 43 (central)

E-mail : theatredelesquisse@autrement-aujourd'hui.ch

www.autrement-aujourd'hui.ch